

Là astoient les astronomyens et tous les
signes de chiels que Virgile fist (Jean
d'Outremeuse, *Myreur*, I, p. 68)

LE *TEMPLUM OLOVITREUM*, LES *MIRABILIA*, LES *ACTES DE SAINT
SÉBASTIEN* ET VIRGILE

Jacques **Poucet**

Membre de l'Académie royale de Belgique

Professeur émérite de l'Université de Louvain

Bruxelles, 1 décembre 2016

Extrait des [Folia Electronica Classica](#), t. 32, juillet-décembre 2016

***Là astoient les astronomyens et tous les signes de chiel
que Virgile fist (Myreur, I, p. 62)***

LE TEMPLUM OLOVITREUM, LES MIRABILIA, LES ACTES DE SAINT SÉBASTIEN ET VIRGILE

par

Jacques Poucet

Membre de l'Académie royale de Belgique
Professeur émérite de l'Université de Louvain

[<mailto:jacques.poucet@skynet.be>](mailto:jacques.poucet@skynet.be)

Résumé

Dans *Ly Myreur des Histors* (I, p. 62), Jean d'Outremeuse, énumérant les bâtiments de Rome, signale un *templum Olovitreum*, splendidement décoré, lié à l'astrologie et détruit par saint Sébastien. Il attribue un rôle à Virgile dans cette construction.

Le présent article se présente comme un commentaire détaillé de cette notice. Elle remonte en fait aux *Acta sancti Sebastiani* et elle a été transmise à Jean d'Outremeuse à travers divers intermédiaires dont les *Mirabilia urbis Romae*. Seule cette remontée dans le temps permet de comprendre ce que pourrait être ce curieux *templum* et pourquoi il aurait été détruit par les Chrétiens.

Jean d'Outremeuse est le seul à faire intervenir Virgile dans sa construction. Il a même pour cette raison modifié la source qu'il utilisait. Cette précision est d'autant plus curieuse qu'elle ne se retrouve ni dans la suite du *Myreur* ni, à notre connaissance, dans le reste de la littérature médiévale. Elle s'explique très probablement par le fait que Jean d'Outremeuse pensait que toutes les réalisations romaines extraordinaires devaient trouver leur origine chez l'extraordinaire magicien qu'était pour lui Virgile.

Quant à savoir si pareil palais a réellement existé dans l'Antiquité tardive et sous quelle forme il aurait pu se présenter, nous nous bornerons à reprendre avec prudence quelques avis modernes. De toute manière, le contenu des *Acta* de saint Sébastien relève plus de la légende que de l'histoire.

Plan

[Introduction](#) (p. 3)

[A. La tradition des *Mirabilia urbis Romae*](#) (p. 3)

[Les notices de Jean d'Outremerse et de Martin d'Opava \(Textes 1 et 2\)](#) (p. 3)

[Les modifications apportées par Jean d'Outremerse](#) (p. 4)

[Saint-Étienne *in piscina*](#) (p. 4)

[Le *Templum*, l'astrologie, Virgile et saint Sébastien](#) (p. 5)

[Les premières versions des *Mirabilia* et le Palais du préfet Cromatius \(Textes 3 et 4\)](#) (p. 5)

[Les premières traductions des *Mirabilia* anciens \(Textes 5, 6 et 7\)](#) (p. 7)

[Astronomie et magie](#) (p. 9)

[Le *palatium Cromatii* chez Martin d'Opava et chez Jean d'Outremerse](#) (p. 10)

[Le préfet Cromatius](#) (p. 11)

[Les deux bâtiments dans la suite de la tradition des *Mirabilia*](#) (p. 11)

[B. Les *Acta Sancti Sebastiani martyris*](#) (p. 12)

[Généralités sur les *Acta* et sur saint Sébastien](#) (p. 12)

[Le récit des *Acta*](#) (p. 14)

[Le rapport avec le récit des *Mirabilia*](#) (p. 16)

[Comment se représenter cette chambre secrète ?](#) (p. 17)

[Des précédents dans l'Antiquité ?](#) (p. 18)

[Conclusion](#) (p. 19)

[Que nous apprend la transmission du texte ?](#) (p. 19)

[Et Virgile dans tout cela ?](#) (p. 20)

Introduction

Dans la section où le chroniqueur liégeois décrit la ville de Rome, en traduisant, sans le dire d'ailleurs, les *Mirabilia urbis Romae*, on trouve, en *Myreur*, I, p. 68, la notice que voici en traduction française :

À Saint-Étienne en la Piscine se trouvait le temple qu'on appelait *Olenecum* ou *Olovitreum*, un temple rond fait de cristal et d'or. Là se trouvaient les astronomes et tous les signes célestes faits par Virgile. Il fut détruit par saint Sébastien, aidé par Tiburtius, fils de Cromatius. (trad. personnelle)

Pour la comprendre, il nous faudra retracer son histoire à travers les textes conservés. Nous remonterons ainsi dans le temps, en passant par Martin d'Opava (XIII^e siècle), source immédiate de Jean d'Outremeuse, puis par les premiers traités appartenant à la tradition des *Mirabilia urbis Romae* (XII^e siècle), pour rencontrer, après un bref arrêt sur Jacques de Voragine (XIII^e siècle), les *Acta sancti Sebastiani martyris*, d'attribution et de datation incertaines (V^e siècle ?). Au cours de cette longue promenade, nous tenterons toutefois de ne pas oublier Virgile.

A. La tradition des *Mirabilia urbis Romae*

Les notices de Jean d'Outremeuse et de Martin d'Opava (Texte 1 et Texte 2)

* Le livre premier du *Myreur des Histoires* de Jean d'Outremeuse est cité d'après l'édition A. Borgnet, *Ly Myreur des Histoires. Chronique de Jean des Preis dit d'Outremeuse*. Tome I, Bruxelles, 1864, 684 p. (Publications de la Commission Royale d'Histoire de Belgique. Collection des chroniques belges inédites. Corps des chroniques liégeoises). Accessible sur la [Toile](#).

* Le *Chronicon Pontificum et Imperatorum* de Martin d'Opava est cité d'après l'édition L. Weiland, dans les *Monumenta Germaniae Historica*, S.S., 22, Hanovre, 1872, p. 377-475. Accessible sur la [Toile](#).

Jean d'Outremeuse s'inspire étroitement de la *Chronique* de Martin d'Opava. Leurs textes se correspondent sur l'essentiel, tout en présentant quelques différences intéressantes. Les voici, avec les différences en caractères gras :

Texte 1. Jean d'Outremeuse (*Myreur*, I, p. 68)

Item, à Saint-Estienne en la Pissine, fut li temple que ons apelloit **Olenecum** ou Olovitreum **rotundum**, fait de cristal et d'or ; là astoient les **astronomyens** et tous les signes de chiels **que Virgile fist**, que sains Bastien avec Tyburtii le fis Cromatii destruirent.

Texte 2. Martin d'Opava (*Chronique*, p. 402)

Item ad Sanctum Stephanum in piscina fuit templum quod **olim** dicebatur olovitreum, **totum** factum de crystallo et auro ; ubi erat **astronomia** cum omnibus signis celi. Quod **legitur** sanctus Sebastianus cum Tiburcio filio Cromacii destruxisse.

La traduction française de Jean d'Outremeuse a été donnée plus haut. Voici celle de Martin d'Opava :

À Saint-Étienne *in piscina* se trouvait le temple qu'on appelait jadis *olovitream*, entièrement fait de cristal et d'or. On y trouvait l'astronomie avec tous les signes célestes. On lit qu'il fut détruit par saint Sébastien, aidé par Tiburtius, fils de Cromatius. (trad. personnelle)

Les modifications apportées par Jean d'Outremeuse : omissions, remplacements et additions

En traduisant Martin, Jean d'Outremeuse n'a pas rendu les mots *olim*, *totum* et *legitur* qu'il jugeait probablement inutiles, il a remplacé l'abstrait *astronomia* par le concret *astronomyens* (« ceux qui s'occupent d'*astronomia* ») et il a introduit trois additions.

Une première propose une alternative (*Olenecum*) à *Olovitreum*. L'adjectif *olovitream* (également orthographié *holovitream*) signifie « tout en verre » ([Du Cange](#)). Par contre *Olenecum* n'a guère de sens ici. Il ne se rencontre en effet que comme terme géographique ([LLH, 2016](#)) pour désigner une ville et un fleuve de Sibérie (*Olenjok* en russe).

Une seconde addition précise la forme du bâtiment (*rotundum*). L'adjectif n'apparaît pas dans les autres textes sur le *templum*, et on n'en connaît pas la provenance. Quant à la troisième addition, c'est précisément la référence à Virgile, celle qui a attiré notre attention et suscité notre intérêt pour le contenu de la notice.

[\[Plan\]](#)

Saint-Étienne *in piscina*

* Chr. Huelsen, *Le Chiese di Roma nel Medio Evo : Cataloghi ed Appunti*, Florence, 1927, p. 482 [réimpression Rome, 2000]. Accessible sur la [Toile](#).

* M. Armellini, *Le chiese di Roma dal secolo IV al XIX*, 2 vol., Rome, 1942 [réimpression Rome, 1982]. Accessible sur la [Toile](#).

* D. Kinney, *Fact and Fiction in the « Mirabilia urbis Romae »*, dans *Roma Felix : Formation and Reflections of Medieval Rome*, ed. É.Ó. Carragáin et C. Neuman de Vegvar, Aldershot, 2007, p. 235-252.

* L. Richardson, *A New Topographical Dictionary of Ancient Rome*, Baltimore, 1992, 458 p.

Saint-Étienne *in piscina*, l'église médiévale de référence, n'est pas inconnue des spécialistes. Détruite un peu avant 1870, elle s'élevait sur le côté est de la via dei Banchi Vecchi, près de Santa Lucia del Gonfalone (Kinney, *Fact and Fiction*, 2007, p. 248 ; Richardson, *Topographical Dictionary*, 1992, p. 189, avec la bibliographie antérieure). Dans les documents médiévaux et modernes, elle porte divers noms : *in piscina*, *de piscibus*, *de pisciola*, *in pescola*, *in pisciola* (cfr Huelsen, *Chiese*, s. v°), dont l'origine est discutée : marché de poissons dans le voisinage ? bâtiment romain qui pourrait avoir été une piscine privée ? (Armellini, *Chiese*, s.v°). On ne sait pas trop.

Le *Templum*, l'astrologie, Virgile et saint Sébastien

Mais l'essentiel pour nous est que, sur son emplacement (ou dans les environs immédiats), la tradition plaçait le bâtiment que nos deux chroniqueurs qualifient de *templum*, qu'ils appellent *Olovitreum*, qu'ils décrivent comme « fait de cristal et d'or » et qui entretenait un rapport étroit avec l'astrologie et *les signes de chiels*, c'est-à-dire les signes du Zodiaque. Jean d'Outremeuse, on l'a dit, sera seul à préciser qu'il était rond, seul aussi à le mettre en rapport avec Virgile.

Toutefois le rôle que fait jouer Jean d'Outremeuse à Virgile n'est pas défini avec précision. Est-il responsable du *Templum* lui-même ou simplement des signes du Zodiaque qui s'y trouvaient ? Chez Martin d'Opava, le rôle de saint Sébastien et de ses assistants ne souffre aucune ambiguïté : ils ont détruit le *Templum*, en ce compris les « signes célestes ».

En tout cas, les deux chroniqueurs citent nommément les responsables de cette destruction : saint Sébastien assisté de Tiburtius, le fils de Cromatius.

[\[Plan\]](#)

Les premières versions des *Mirabilia* et le Palais du préfet Cromatius (Textes 3 et 4)

Il a beaucoup été question dans nos articles précédents (cfr entre autres les *FEC*, [t. 24, 2012](#)) de la longue tradition des *Mirabilia*, dont les premières attestations sont les *Mirabilia* primitifs et la *Graphia aurea urbis*. Ces deux traités sont édités dans R. Valentini et G. Zucchetti, *Codice topografico della Città di Roma*, III, Rome, 1946 (Fonti per la storia d'Italia, 90), respectivement aux p. 17-65 et 77-110 (abrégé en V.-Z.) C'est cette édition que nous avons utilisée. Toutefois il existe aussi plusieurs versions numériques de ces traités. Ainsi pour les *Mirabilia* primitifs, celle de [l'IntraText](#) et celle de la [Latin Library](#) ; pour la *Graphia*, celle de [l'ALIM](#) (*Archivio della Latinità italiana del Medioevo*).

Nous en savons déjà beaucoup après l'analyse du texte des deux chroniqueurs. Nous en apprendrons davantage en remontant à la source, en l'occurrence les premières versions latines des *Mirabilia* : les *Mirabilia* dits anciens ou primitifs (vers 1140-1143) et le traité, très proche de celui-ci mais un peu plus récent (après 1154), qui s'appelle la *Graphia aurea urbis*. La transmission est bien connue : Martin d'Opava a travaillé sur ces versions et Jean d'Outremeuse a traduit Martin d'Opava.

On trouvera ci-dessous ces deux premières versions latines, avec en grasses les données qui vont nous retenir :

Texte 3

*Ad Sanctum Stephanum in Piscina **palatium** Cromatii praefecti, [et] **templum** quod dicebatur Olovitreum, totum factum ex crystallo et auro per artem mathematicam, ubi erat astronomia cum omnibus signis caeli ; quod destruxit sanctus Sebastianus cum Tiburtio filio Cromatii. (Mirabilia, 30, p. 63-64, V.-Z.)*

Texte 4

*Ad Sanctum Stephanum in Piscina **palatium** Cromatii praefecti, **et templum** quod dicebatur Olovitreum, totum factum de crystallo et auro per artem mechanicam, ubi erat astronomia cum omnibus signis caeli, quod destruxit sanctus Sebastianus cum Tiburtio, filio Cromatii. (Graphia, 38, p. 94, V.-Z.)*

Près de saint Étienne *in piscina* [il y avait] le **palais** du préfet Cromatius **et** le **temple** qu'on appelait Olovitreum, entièrement fait de cristal et d'or, en utilisant l'art de la mathématique / mécanique. S'y trouvait l'astronomie avec tous les signes célestes. Saint Sébastien le détruisit avec l'aide de Tiburtius, fils de Cromatius. (trad. personnelle)

Par rapport aux notices de nos deux chroniqueurs, la nouveauté la plus significative est l'apparition d'un bâtiment que ces derniers ne mentionnaient pas et qui reçoit le nom de *palatium Cromatii praefecti*, « le Palais du préfet Cromatius ». Cromatius était déjà présent dans les résumés de nos deux chroniqueurs, mais simplement comme père du Tiburtius qui avait aidé saint Sébastien. Nous apprenons ici qu'il possédait un palais et qu'il était préfet. Les deux abrégiateurs ont laissé tomber ces données probablement pour ne retenir que ce qu'ils considéraient comme le plus important, à savoir le *templum Olovitreum*.

Ainsi donc, la notice de départ faisait état de deux bâtiments, un *palatium* de Cromatius et un *templum Olovitreum*. On y voit les deux constructions réunies par la conjonction de coordination *et*. Quelques précisions s'imposent à propos de cette particule.

En fait, sa présence, comme le montrent bien les Textes 3 et 4, n'est attestée formellement que dans la *Graphia*, mais si les éditeurs modernes des *Mirabilia* anciens l'introduisent dans

leur édition entre crochets droits, c'est parce que généralement, la *Graphia* reproduit fidèlement le texte de la version primitive des *Mirabilia*.

[\[Plan\]](#)

Les premières traductions des *Mirabilia* anciens (Textes 5, 6 et 7)

* Les deux traductions françaises (*Merveilles I* et *II*) ont été éditées par D. Ross, *Les Merveilles de Rome. Two medieval French Versions of the « Mirabilia urbis Romae »*, dans *Classica et Mediaevalia*, t. 30, 1969, p. 617-665.

* La traduction italienne (*Le miracole de Roma*) est disponible aux p. 116-136 du *Codice Topografico*, III, Rome, 1946, de R. Valentini et G. Zucchetti (V.-Z.).

Un autre élément permet de poser sans réticence la présence de la conjonction *et* à l'origine de la tradition. Elle apparaît en effet dans les premières traductions des *Mirabilia* anciens : on présentera ainsi, d'abord deux traductions françaises, l'une rédigée au XIIIe (*Merveilles I*) et l'autre au XVe constituant une révision de la première (*Merveilles II*) ; ensuite une traduction italienne du XIIIe :

Texte 5

A Saint Estienne fu le temple Cromacii et le temple qui est apelés Mont d'Olivet [mauvaise interprétation de *Olovitreum*], qui fut fait de cristal et d'or ; et i estoit astronomie et touz les signes du ciel, le quel Saint Sebastiens fist destruire. (*Merveilles I*, 23, p. 630, éd. Ross)

Texte 6

A Saint Estienne de Pizan [mauvaise interprétation de *piscina*] fut le temple Camacy [pour *Cromaci*], le quel on disoit estre fait par art magique de cristal et d'or et de pierres precieuses, et y furent tous les signes du ciel figurez, si que par astronomie on y sçavoit les choses a venir ; (et) le quel temple fut destruit par Saint Sebastien. (*Merveilles II*, 24, p. 651, éd. Ross)

Texte 7

Ad Sancto Stephano in Piscina palatium Cromatii prefecti et templum Olivitreum, tutto facto de crystallo et de auro per artem mathematicam, là dove era la astronomia con tutte le .xii. signora de celo, le quale poi destruxe sancto Sebastiano cum Tyburtio, filio de Cromatio. (*Miracole*, p. 125, éd. V.-Z.)

Ces nouveaux textes appellent quelques observations. Les traducteurs prennent des libertés – volontaires ou non – avec leurs modèles. Des mots incompris sont estropiés (*Mont d'Olivet* pour *Olovitreum* ; *Camacy* pour *Cromaci* ; *Pizan* pour *piscina*). Des éléments importants sont omis. Ainsi les traducteurs français ne signalent pas les personnes censées

avoir assisté saint Sébastien dans son œuvre de destruction, ce qui n'est pas le cas du traducteur italien.

On ne s'étonnera pas de ces faiblesses, ni non plus de celles observées dans les résumés de Martin d'Opava et de Jean d'Outremeuse. Elles sont courantes en pareils cas mais se repèrent très facilement quand on dispose des originaux. Quant à la conjonction *et*, pour revenir à elle, elle n'apparaît évidemment pas dans le Texte 6 qui ne connaît qu'un bâtiment mais elle figure dans les deux autres qui signalent deux constructions.

Ce qui est manifeste aussi, c'est l'imprécision (ou l'indifférenciation) avec laquelle sont utilisés les mots « temple » et « palais ». C'est souvent le cas dans les traités médiévaux sur la description de Rome. La question a été évoquée dans notre [article](#) sur le « Cheval de Constantin » [p. 18-19 de la version PDF]. Ici, en l'occurrence, seul le Texte 7 est fidèle à l'original qui distinguait nettement le Palais de Cromatius et le Temple *Olovitreum*. Par contre, le Texte 5 utilise le mot « temple » pour caractériser les deux bâtiments et dans le Texte 6 le palais de Cromatius des *Mirabilia* anciens devient un temple (*temple Camacy*). Cela dit, si la formule *templum Olovitreum* domine, on se gardera bien de croire, sans plus, que ce bâtiment était un « temple » au sens moderne ou même antique du mot.

Bref, nous pouvons nous en tenir à ce que nous avons dit plus haut, à savoir qu'au départ de la tradition des *Mirabilia*, il était bien question de deux bâtiments, un palais de Cromatius et un *templum Olovitreum*.

Reste une question. Quel est le sens exact de la coordination ? En d'autres termes, quel est le rapport entre les deux bâtiments ? S'agit-il de deux noms qui désignent la même construction ? Ou de deux bâtiments différents, sans lien particulier l'un avec l'autre, sinon peut-être un rapport de proximité ? Ou encore d'un *templum* qui se trouverait à l'intérieur d'un *palatium* ? On pencherait pour la dernière hypothèse. On verra que d'autres textes viendront la confirmer.

En tout cas, le *templum* a manifestement suscité plus d'intérêt que le palais chez les auteurs médiévaux. Il est en effet le seul à bénéficier d'une véritable description. Nous savons déjà par Martin d'Opava et par Jean d'Outremeuse qu'il était fait de verre et d'or ; un des traducteurs français, celui du Texte 6, ajoutera même des pierres précieuses.

Mais laissons cela pour envisager une autre question, celle de l'« astronomie » et des signes du Zodiaque, dont font état pratiquement tous nos textes.

[\[Plan\]](#)

Astronomie et magie

On rappellera d'abord le sens que les auteurs du Moyen Âge donnent aux mots *astronomia* et *astronomyen*. L'*astronomia* est pour eux la discipline « qui consiste dans l'observation des astres et de leurs mouvements, plus particulièrement dans le but de déterminer leur influence sur la destinée humaine, les événements terrestres et les conditions météorologiques » (*Dictionnaire du Moyen Français*, accessible sur la [Toile](#)). L'*astronomyen* est la personne experte en cette discipline. Traduit dans notre vocabulaire moderne, l'*astronomyen* médiéval est autant un astronome qu'un astrologue ou un devin, voire un magicien.

Martin d'Opava et Jean d'Outremerse, avec les mots et les expressions *astronomia*, *astronomyens*, *omnibus signis celi*, *tous les signes de chiel*, renvoyaient déjà au contexte de l'astrologie et de la magie. Les versions les plus anciennes des *Mirabilia* sont plus explicites encore, en notant que le *templum* a été fait *per artem mathematicam* (*Mirabilia*) ou *per artem mechanicam* (*Graphia*), ce qui évoque la magie. C'est en tout cas ce qui apparaît dans les traductions : ainsi pour le second traducteur français, le *temple Camacy* est construit *par art magique* et sert à prévoir l'avenir (*si que par astronomie on y sçavoit les choses a venir*). On notera la correspondance de sens entre les différentes formules : *per artem mechanicam* (Texte 4), *per artem mathematicam* (Texte 3 et Texte 6) et *par art magique* (Texte 6), veulent dire exactement la même chose. Il est clair que le *templum Olovitreum* était perçu comme lié à la magie.

On comprend mieux que nos auteurs ne se soient guère attachés au palais et qu'ils n'aient décrit que le *templum*, qui effectivement ne devait pas être banal : par les matières utilisées pour sa construction, par ce qu'il abritait et par son objectif. Oserions-nous parler d'un centre d'astrologie et de voyance ? Rien d'étonnant dès lors que saint Sébastien soit intervenu vigoureusement. À un chrétien, ce lieu de magie devait apparaître comme une impiété, une « horreur ».

On comprend mieux aussi que Jean d'Outremerse ait fait intervenir Virgile. Pour le chroniqueur liégeois, toute construction extraordinaire s'explique par la magie, et quand il est question de magie, il a tendance à faire intervenir Virgile qui est à ses yeux un magicien particulièrement important. Quant à saint Sébastien et à son oeuvre d'assainissement, on aura l'occasion de le retrouver en détail plus loin. On reparlera aussi de Virgile.

Le *palatium Cromatii* chez Martin d'Opava et chez Jean d'Outremeuse

Revenons un peu en arrière. Les notices de Martin d'Opava et de Jean d'Outremeuse (Textes 1 et 2) ne parlent que du *templum Olovitreum*, faisant totalement l'impasse sur le *palatium Cromatii*. Ce palais aurait-il disparu de leurs chroniques ?

Le *palatium Cromatii* est effectivement absent du passage de Martin d'Opava sur lequel nous avons travaillé (Texte 1). Il se trouve à cet endroit intégré dans une liste de **temples**. Mais il est également présent ailleurs dans son œuvre (p. 400, éd. L. Weiland), cette fois dans une liste de **palais**, où on lit, sans autre précision : *Item palacium Cromacii*. Il est très vraisemblable que Martin d'Opava (ou sa source), dressant deux listes différentes de « curiosités » (*Mirabilia*), une pour les temples et une autre pour les palais, a distribué dans ces deux listes et donc à deux endroits différents de sa chronique (p. 400 et p. 402) ce que les versions primitives des *Mirabilia* présentaient (Textes 3 et 4) en un seul ensemble, à savoir par exemple *palatium Cromatii praefecti, et templum quod dicebatur Olovitreum* (*Graph.*, 38, p. 94, V.-Z). Le chroniqueur polonais a placé le palais de Cromatius dans une liste, le *templum Olovitreum* dans une autre.

Jean d'Outremeuse a suivi cette organisation, ce qui explique que son *Myreur* fasse état du *palais Cromatii* en I, p. 62 (dans une liste des palais) et, six pages plus loin, en I, p. 68 (dans sa liste des temples), du *temple que ons apelloit Olenecum ou Olovitreum*. Tout comme son modèle, le chroniqueur liégeois a donc « coupé en deux » l'information des *Mirabilia* anciens, privilégiant dans la présentation la nature (palais ou temple) du bâtiment.

À propos du *Myreur des Histors* toutefois, un autre élément interpelle. Nous venons de dire que Martin d'Opava citait le *palacium Cromacii* (p. 400) sans la moindre précision. On se serait attendu à ce que Jean d'Outremeuse fasse de même en *Myreur*, I, p. 62, là où il a rassemblé les palais de Rome. Mais ce n'est pas le cas. À cet endroit, il a fait suivre la mention du palais (*le palais Cromatii*) d'une courte note, signalant une localisation : *où est li cheval de erain doreis*. Pareille précision apparaît curieuse, voire incongrue. En effet il s'agit d'une reprise textuelle et malencontreuse de celle (en *Myreur*, I, p. 62 également) qui caractérise le groupe équestre du Latran et où elle est bien à sa place, à propos du *palais Constantin*. Erreur manifeste de Jean d'Outremeuse ou d'un copiste.

[\[Plan\]](#)

Le préfet Cromatius

Qu'en est-il maintenant de ce *Cromatius*, le propriétaire du *palatium*, qui porte un titre de *praefectus* et qui a un fils du nom de Tiburtius ? Certains modernes (Platner-Ashby, *Topographical Dictionary*, 1929, s.v° *Holovitreum*, p. 258, suivi par Richardson, *New Topographical*, s.v° *Holovitreum*, 1992 p. 189) ont vu dans ce personnage un certain Agrestius Chromatius qui aurait été préfet de la ville vers 248, mais les spécialistes sont très réticents. A. Chastagnol (*La Préfecture urbaine à Rome sous le Bas-Empire*, Paris, 1960, p. 244, 451, 452 n. 2, p. 496, à l'index) n'y voit qu'un « faux préfet de la Ville dans les *Actes de saint Sébastien* », bref un personnage imaginaire (*fantomatico*) pour G. De Spirito (*Palatium Chromatii*, dans *LTVR*, 1999, p. 41). Quant à la *PIR* (*Prosopographia Imperii Romani saeculi I, II et III*), elle n'enregistre ni de Cromatius, ni de Chromatius, ni d'Agrestius.

Bref, si la tradition des *Mirabilia* rapporte que ce père (Cromatius) et son fils (Tiburtius) ont joué un rôle important aux côtés de saint Sébastien dans la destruction du bâtiment, elle ne fournit sur le sujet aucune information plus précise. Pour en obtenir, il nous faudra aller voir ailleurs, en l'occurrence dans la littérature hagiographique.

Mais avant cela, nous dirons un dernier mot sur la place qu'occupent ces bâtiments dans la suite de la tradition des *Mirabilia*.

[\[Plan\]](#)

Les deux bâtiments dans la suite de la tradition des *Mirabilia*

Le *Palatium Cromacii* et le *Templum Olovitreum* semblent avoir disparu assez rapidement dans la tradition des *Mirabilia*. Ainsi, par exemple, aucune des nombreuses traductions allemandes et néerlandaises n'en fait état (N.R. Miedema *Die römischen Kirchen im Spätmittelalter nach den « Indulgentiae ecclesiarum urbis Romae »*, Tübingen, 2001, 896 p.).

Il en est de même dans les récits de voyage. Ainsi, par exemple, ils n'apparaissent que dans l'énumération des palais de Rome chez *Ye Solace of Pilgrims* de John Capgrave, un traité pourtant très détaillé (*Ye Solace of Pilgrimes : A Description of Rome, circa A. D. 1450*. Edited by C.A. Mills, Londres, 1911, 190 p.).

*

Mais il est grand temps d'ouvrir le volet hagiographique de notre article. Son intérêt sera d'offrir un récit de beaucoup antérieur aux plus anciennes versions des *Mirabilia*, et qui rapporte par le menu détail des événements auxquels les rédacteurs des *Mirabilia* ne font qu'une rapide allusion. L'épisode alors deviendra plus détaillé et plus clair.

[\[Plan\]](#)

B. Les *Acta Sancti Sebastiani martyris*

Généralités sur les *Acta* et sur saint Sébastien

Quand on parle du volet hagiographique, c'est évidemment à l'histoire légendaire de saint Sébastien que l'on songe. Elle est transmise sous différents titres, qui contiennent soit le mot *Passio* soit le mot *Acta* (cfr la [Bibliothèque Nationale de France](#) et la [Bibliotheca hagiographica Latina](#) aux numéros 7543ss). Nous utiliserons dans la suite le terme d'*Acta*.

Texte latin des *Acta sancti Sebastiani*

* *Acta S. Sebastiani Martyris*, dans *Patrologia Latina* de Migne, t. 17, Paris, 1879, col. 1113-1150 (dans l'*Appendix ad opera Sancti Ambrosii*). Accessible sur la [Toile](#).

Texte latin de *La légende dorée*

* *Jacobi a Voragine Legenda aurea vulgo Historia lombardica...* recensuit Th. Graesse Dresde, 1846, 957 p. Accessible sur la [Toile](#).

* *Legenda aurea. Iacopo da Varazze*, edizione critica a cura di G.P. Maggioni, 2e éd. revue, Florence, 2 vol., 1998, LXVI-1366 p. (Millennio medievale, 6. Testi, 3).

Traduction française et présentation de *La légende dorée*

* A. Boureau [Éd.], *Jacques de Voragine. La légende dorée*, Paris, 2004, 1549 p. Pour la présentation, la traduction et le commentaire du ch. 23, cfr p. 133-138, et p. 1126-1129.

Une traduction anglaise du Xe siècle

* W.W. Skeat, *Aelfric's Lives of Saints Being a Set of Sermons on Saints' Days formerly Observed by the English Church*, 2 vol., Londres, 1881. Cfr vol. 1, p. 116-147 pour la vie de saint Sébastien. Accessible sur la [Toile](#).

Travaux divers

* H. Delehaye, *Étude sur le légendier romain. Les saints de novembre et de décembre*, Bruxelles, 1936, 272 p. (Subsidia hagiographica, 23). Sur la date du Vème siècle pour les *Acta*, cfr p. 70.

* H. Delehaye, *Cinq leçons sur la méthode hagiographique*, Bruxelles, 1934, p. 146 (Subsidia hagiographica, 21). Pour une présentation sur le saint, cfr p. 33-37.

* X. Lequeux, *La Passion métaphrastique inédite de S. Sébastien, martyr à Rome (BHG 1619z) et son abrégé (BHG 1620). Présentation et édition des textes*, dans *Analecta Bollandiana*, t. 123, 2005, p. 241-288. Traite essentiellement d'une version grecque de beaucoup postérieure, celle de Syméon Métaphraste (Xe siècle byzantin), mais rappelle au passage quelques caractéristiques importantes de la *Passio* latine. Accessible sur la [Toile](#).

* F. Fonio, *Du roman au récit de saint Sébastien. Considérations sur les formes de la narration longue et brève entre l'antiquité tardive et le moyen âge*, dans *Cahiers d'études italiennes*, t. 10, 2010, p. 13-37. Contient notamment une comparaison approfondie, de type narratologique, entre la *Passio Sebastiani* et le récit de Jacques de Voragine. Accessible sur la [Toile](#).

* P. Kitzler, « *Habeo cubiculum holovitream* ». *A Note on the Interpretation and Genealogy of two astrological passages in the « Acta Sebastiani Martyris »*, dans *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, t. 73, 2010, p. 327-334.

L'iconographie de saint Sébastien

* V. Kraeling, *Saint Sébastien dans l'art*, Paris, 1938, 50 p., 91 pl. L'article de [Wikipédia](#) sur saint Sébastien fournit de nombreuses pistes sur l'iconographie du saint et l'évolution de son image au cours des siècles. Notons que saint Sébastien est parfois considéré comme la plus ancienne icône gay (K. Ressouni-Demigneux, dans *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes*, sous la direction de D. Eribon, Paris, 2003, p. 417).

Saint Sébastien est encore aujourd'hui célèbre, grâce notamment à l'iconographie qui le représente généralement sous les traits d'un beau jeune homme nu, lié à un arbre ou à une colonne, qui meurt, le corps criblé de flèches. C'est ce type de martyr qui lui vaudra la survie jusqu'à nos jours avec parfois dans certains pays (notamment la France) le titre de « patron des archers ». Quant au rôle qu'il est censé avoir joué dans la destruction de la « salle astrologique » (appelons-la ainsi) du Palais de Cromatius, il n'est plus connu aujourd'hui que de quelques rares spécialistes, on l'imagine aisément.

Quoi qu'il en soit, Sébastien fut, « au Moyen Âge et à l'époque moderne, l'un des saints les plus populaires d'Occident » (A. Boureau, *La légende dorée*, Paris, 2004, p. 1136). Et les *Acta* qui conservent sa biographie étaient très répandus au moyen âge si l'on en juge par le nombre de manuscrits conservés (quelque 400). P. Kitzler, à qui l'on doit ce chiffre, considère même l'ouvrage comme « un véritable best-seller de l'antiquité tardive » (*Habeo cubiculum*, 2010, p. 327). Une preuve, parmi beaucoup d'autres, de ce succès est l'existence d'une traduction en ancien anglais faite par Ælfric dès le Xe siècle (cfr [plus haut](#)).

Quel que soit son titre exact – *Passio* ou *Acta* –, le récit de la vie de saint Sébastien a été longtemps attribué à saint Ambroise de Milan (seconde moitié du IVe siècle), mais, depuis H. Delehaye (*Étude*, 1936, p. 70), il est plutôt daté du Ve siècle, voire du milieu du Ve siècle (X. Lequeux, *Passion*, 2005, p. 241, n. 3, avec d'autres références ; P. Kitzler, *Habeo cubiculum*, 2010, p. 327) ; on songe même parfois à Arnobe le Jeune ([BNF](#)). Il n'en existe encore aucune édition critique et on doit toujours se référer à la vieille *Patrologia latina* de Migne (t. 17, 1879, col. 1111-1150).

Jacques de Voragine, dans sa *Légende dorée* (ch. 23, p. 133-139), en fit au XIIIe siècle une adaptation latine, qui contribua beaucoup au rayonnement du personnage. Mais sa version, en particulier sur l'épisode de Cromatius, est moins étendue que celle des *Acta*. C'est sur ces derniers que nous travaillerons.

Non sans avoir précisé que « nous ne possédons sur [saint Sébastien] quasiment aucun témoignage historique », sinon qu'il fut martyrisé à Rome sous Dioclétien et enterré *in Catacumbas* sur la voie Appienne. « Tout le reste n'est qu'une légende » (A. Boureau, *Légende dorée*, p. 1126-1127). [\[Plan\]](#)

Le récit des *Acta*

Voyons donc ce qui, dans les *Acta sancti Sebastiani*, peut nous aider à comprendre les allusions des *Mirabilia* et en particulier les relations du saint avec Cromatius, son fils, son *palatium* et son *templum*.

Nous sommes au IV^e siècle à l'époque des persécutions de Dioclétien et de Maximien. Sébastien était un officier d'élite que les empereurs appréciaient tellement qu'ils lui avaient confié le commandement de leur garde personnelle et voulaient l'avoir constamment auprès d'eux. En fait, Sébastien était un chrétien, mais sa foi et son activité religieuse restaient cachées à ses chefs. Il s'occupait pourtant d'aider et de reconforter les âmes des chrétiens qu'il voyait torturer et qu'il sentait faiblir face au martyre.

Un peu plus loin dans son récit, l'auteur raconte l'intervention de Sébastien auprès de Marcellien et de Marc, deux frères jumeaux, qui allaient être décapités et que leur père Tranquillin et leur mère tentaient de détourner du martyre. En fait les parents eux-mêmes renoncèrent à leurs efforts et allèrent jusqu'à se convertir. Ils furent alors baptisés, avec beaucoup d'autres, par saint Polycarpe. Tranquillin, leur père, qui était très gravement malade, fut même guéri immédiatement après son baptême.

C'est à ce stade du récit qu'on voit intervenir le préfet de la ville de Rome, Chromatius, qui est évidemment le Cromatius des *Mirabilia*. Très malade aussi, Chromatius demande à Tranquillin de lui amener celui qui lui avait rendu la santé. Saint Polycarpe et saint Sébastien viennent donc chez le préfet qui les prie de le guérir. Sébastien lui dit de renoncer d'abord à ses idoles et de lui donner la permission de les briser : à ces conditions seulement, il recouvrerait la santé. Avec l'autorisation du préfet, Polycarpe et Sébastien détruisent alors plus de 200 idoles. Mais la santé de Chromatius ne s'améliorant pas, Polycarpe et Sébastien comprennent qu'il y a autre chose. « Vous auriez dû, lui dirent-ils, retrouver la santé une fois détruites les idoles, mais ce n'est pas le cas. Alors de deux choses l'une : ou bien ou vous n'avez pas renoncé à l'infidélité, ou bien vous avez encore des idoles. » C'est alors que Chromatius avoue qu'il possède effectivement une autre chambre :

Tunc ille : Habeo, inquit, cubiculum holovitream, in quo omnis disciplina stellarum ac mathesis mechanica est arte constructa, in cujus fabrica pater meus Tarquinius amplius quam ducenta pondo auri dignoscitur expendisse. (Acta, § 54)

Alors Chromatius : « J'ai, dit-il, une chambre entièrement de verre où toute la science des étoiles a été reproduite par l'art de la mécanique. Pour sa construction il est reconnu que mon père Tarquinius a dépensé plus de deux cents livres d'or. » (trad. personnelle)

Et comme Sébastien et Polycarpe insistent pour qu'on détruise aussi le contenu de cette chambre, Chromatius défend le caractère innocent et normal des activités qui s'y déroulent et des objectifs qu'on y poursuit :

Chromatius dixit : Quid enim ? Mathesis aut ephemeris aliquo sacrificiorum usu coluntur, cum tantum eis mensium et annorum cursus certo numero per horarum spatia distinguuntur ? et lunaris globi plenitudo vel diminutio, digitorum motu, rationis magisterio, et calculi computatione praevidetur ? (Acta, § 54)

Chromatius dit: « Et quoi ! La connaissance et l'enregistrement [des phénomènes astronomiques] n'ont-ils pas quelque utilité pour les cérémonies religieuses, ne serait-ce que parce que ces sciences permettent de diviser avec précision, heures après heures, le cours des mois et des années ? Et l'accroissement ou la diminution du globe de la lune ne sont-ils pas prévus, d'un mouvement des doigts, par le magistère de la raison et le procédé du calcul ? » (trad. personnelle)

Mais sa défense est rejetée ; rien n'y fait. Si Chromatius veut se faire baptiser, il doit céder. Dans un assez long développement (*Actes*, §§ 54-56), Polycarpe et Sébastien discutent alors avec Chromatius pour lui faire admettre la fausseté de l'astrologie et les exemples présentés de part et d'autre montrent bien qu'on est indiscutablement dans ce domaine. Finalement Chromatius cède. Son fils Tiburtius, toutefois, ne se rend pas encore. Il entend prendre ses précautions et se ménager une solution de repli :

« J'ai peine à voir détruire, dit-il, une oeuvre aussi importante, mais d'autre part je ne veux pas paraître faire obstacle à la guérison de mon père. Aussi qu'on chauffe deux fours (*clibani*), et si, après la destruction de la chambre, mon père n'est pas guéri, que ces deux hommes y soient brûlés. » – « Soit », répondit Sébastien. Et comme on brisait tout, un ange apparut au préfet et lui déclara que Jésus-Christ lui rendait la santé. Instantanément guéri, il courut vers l'ange et voulut lui baiser les pieds, mais celui-ci l'en empêcha, parce que Chromatius n'avait pas encore reçu le baptême. Alors le préfet, son fils Tiburtius, et mille quatre cents personnes de sa maison furent baptisées, après avoir été émancipées. (*Acta*, §§ 58-63 *passim* ; trad. personnelle).

Chromatius va alors démissionner de la préfecture de la ville pour aider et nourrir les Chrétiens lors de la persécution qui les frappe (*Acta*, §§ 64-67). Puis ce sera l'arrestation et le supplice de saint Sébastien, mais ces épisodes ne concernent plus directement notre sujet.

Telle est donc l'histoire qui se racontait au Haut Moyen Âge sur un certain Chromatius, préfet de la ville, son fils Tiburtius et leur conversion au christianisme, après que saint Sébastien, assisté de saint Polycarpe, eut détruit non seulement les centaines d'idoles qui peuplaient leur demeure mais aussi et surtout l'extraordinaire chambre qu'elle abritait. Construite à très grands frais, elle contenait un matériel permettant calculs et prévisions astronomico-astrologiques. Elle avait une extrême importance aux yeux de leurs propriétaires qui, à la différence des Chrétiens, ne voyaient finalement aucun mal dans ces opérations.

Le rapport avec le récit des *Mirabilia*

La lecture des *Actes de saint Sébastien* permet de réaliser que la tradition des *Mirabilia* a conservé l'essentiel du sujet, sous une forme extrêmement concise mais où se retrouve l'essentiel. Les protagonistes sont là : C(h)romatius, Tiburtius, Sébastien ; la demeure du préfet, à savoir le *palatium Cromatii* ; le *cubiculum olovitreum*, c'est-à-dire la chambre secrète « entièrement en verre » qui s'y trouvait et qui, vu sa fonction, méritait bien le titre de *templum* ; sa destruction succédant à celle des autres idoles du palais (*quod destruxit sanctus Sebastianus cum Tiburtio filio Cromatii*).

Plusieurs expressions des *Mirabilia* correspondent même étroitement à celles des *Acta*, d'où elles pourraient d'ailleurs (pourquoi pas ?) provenir directement. C'est vrai pour la description de la chambre secrète : *cubiculum holovitream - mechanica [...] arte constructa - signa* [avec l'énumération *Leo, Capricornius, Sagittarius, Scorpio, Taurus, Aries, Cancer*] (§ 54) et *Tunc accesserunt ad universa idola crystallina et holovitrea, et omne opus illud mechanicum* (§ 59), ou de l'usage qui en était fait : *Quid ? quod nonnumquam futura praenuntiant ?* (§ 55) ou encore *futura dum penitus praevidere non possunt...* (§ 56).

On voit donc très bien comment les rédacteurs des *Mirabilia* ont pu transformer en un *templum* cette chambre secrète contenant *omnis disciplina stellarum ac mathesis* et permettant de prévoir l'avenir, comment ils y avaient vu le temple d'*astronomia cum omnibus signis caeli*, où les *astronomyens*, écrit Jean d'Outremeuse, venaient interroger les astres sur l'avenir (*si que par astronomie on y sçavoit les choses a venir*).

Bien sûr ces mêmes rédacteurs des *Mirabilia*, probablement très sensibles à l'épithète d'*Olovitreum*, ont fait de cette chambre une construction merveilleuse, d'une richesse inouïe, presque fantastique : « entièrement faite de cristal et d'or » (*totum factum ex crystallo et auro*), une richesse sur laquelle le traducteur français de *Merveilles II* (ch. 24, p. 651, éd. Ross), on l'a dit, renchérit en ajoutant des *pierres precieuses*. Les *Actes de Saint Sébastien* ne parlent

ni de pierres précieuses, ni même d'or, simplement de verre, ce qui n'est déjà pas mal et pas si facile à comprendre (on va y venir). Mais les rédacteurs des *Mirabilia*, à la recherche de merveilles, n'étaient pas tenus de respecter strictement leurs modèles : ils pouvaient donner libre cours à leur imagination. [\[Plan\]](#)

Comment se représenter cette chambre secrète ?

* **P. Kitzler**, « *Habeo cubiculum holovitream* ». A Note on the Interpretation and Genealogy of two astrological passages in the « *Acta Sebastiani Martyris* », dans *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, t. 73, 2010, p. 327-334. Déjà cité [plus haut](#).

* Pour **d'autres allusions antérieures**, cfr (a) B. Baert, *A Heritage of Holy Wood : The Legend of the True Cross in Text and Image*, Leyde, 2004 [566 p.], p. 149-150 ; (b) K. Sessa, *Christianity and the « cubiculum » : Spiritual Politics and Domestic Space in Late Antique Rome*, dans *Journal of Early Christian Studies*, t. 15, 2007 [p. 171-204], p. 188, n. 53 ; (c) D. Kinney, *Fact and Fiction in the « Mirabilia urbis Romae »*, dans *Roma Felix : Formation and Reflections of Medieval Rome*, ed. É.Ó. Carragáin et C. Neuman de Vegvar, Aldershot, 2007 [p. 235-252], p. 248-249 (Church, faith, and culture in the Medieval West) ; (d) L. Cracco Ruggini, *Cassiodorus and the Practical Sciences*, dans *Vivarium in Context*, Vicenza, 2008 [p. 23-54], p. 37 (Centre for Mediaeval Studies Leonard Boyle, Vicenza) ; cet article est accessible en grande partie sur [Google Books](#) ; (e) F.F. Repellini, *Tecnologie e macchine*, dans *Storia di Roma*, IV, éd. E. Gabba et A. Schiavone, Turin, 1989, p. 323-368.

* **Sur le trône de Khosrô** reste très important, notamment pour la mise en perspective historique de son iconographie, le vieil article de E. Herzfeld, *Der Thron der Khosrô. Quellenkritische und Ikonographische Studien über Grenzgebiete der Kunstgeschichte des Morgen- und Abendlandes*, dans *Jahrbuch der Preussischen Kunstsammlung*, t. 41, 1920, p. 1-24 et 103-147.

* **Pour Le livre des Rois** : *Le livre des Rois par Abou'lkasim Firdousi* [Abu 'l-Qāsīm Mansūr Firdawsī], trad. et comm. de J. Mohl, t. VII, Paris, 1878, p. 249-255 [p. 251 et 253, pour les citations].

Si l'adjectif (*h*)*olovitream* est facile à traduire (« entièrement en verre »), il est plus difficile de se représenter l'ensemble du *cubiculum*. Plusieurs Modernes s'y sont essayés, en ayant soin – les plus prudents en tout cas – de distinguer entre la réalité historique et la vision des rédacteurs des *Acta* et des *Mirabilia*. En effet, ce qu'avait à l'esprit un auteur du Ve ou du XIIe siècle ne reflétait pas nécessairement la chambre, telle qu'elle pouvait apparaître à un contemporain de Chromatius, à supposer bien sûr – mais faut-il vraiment le préciser ? – que cette chambre ait jamais existé.

À première vue, on pourrait songer à une pièce aux murs entièrement recouverts de verres ou de miroirs (*a glassed-in room*, selon l'expression de Kitzler, 2010, p. 330), ou ornés de

mosaïques représentant l'*astronomia* avec toutes les constellations célestes (Richardson, *New Topographical, s.v° Holovitream, Templum*, 1992, p. 189, à la suite de Platner-Ashby, s.v°, 1929, p. 258). Mais des mots comme *mechanica, constructa, fabrica*, pourraient orienter vers un modèle mécanique reproduisant le mouvement des astres et servant à l'astrologie.

Certaines traductions anciennes des *Acta* vont dans ce sens. Ainsi celle d'[Ælfric](#) au Xe siècle évoque « un dispositif mécanique de verre, d'or et de cristal brillant, destiné à montrer avec certitude par les étoiles ce qui devrait arriver à un homme au cours de sa vie » et qui « enseignait aussi ce qui touche aux saisons de l'année et aux circuits des planètes » (cfr Kitzler, 2010, p. 333, n. 31).

D. Kinney (2007, p. 249) envisage de son côté « un zodiaque mécanique avec des images en cristal » (*a mechanical zodiac with crystal images*). L. Cracco Ruggini (2008, p. 37) pense à une horloge astronomique (*astronomical clock*), qu'elle imagine « couronnée par les *imagines* mythiques et divines des étoiles et des signes du zodiaque », tout en précisant prudemment « peu importe s'il s'agit d'un produit de l'imagination de l'hagiographe ». Et concernant les horloges astronomiques, elle renvoie à la contribution de F.F. Repellini (*Tecnologie e macchina*, 1989, particulièrement p. 362). Oserait-on songer pour ce *cubiculum* de Chromatius à une sorte d'ancêtre du planétarium moderne ? Aurait-on connaissance de précédents antiques dans ce domaine ?

[\[Plan\]](#)

Des précédents dans l'Antiquité ?

P. Kitzler (2010, p. 330-331), lui aussi avec prudence (*cautiouly*), pense « que le *cubiculum holovitream* pourrait avoir réellement existé ». Il reprend deux exemples déjà avancés par d'autres Modernes (p. ex. B. Baert, 2004 ; K. Sessa, 2007 ; L. Cracco Ruggini, 2008) et qui pourraient aider à interpréter le *cubiculum* de Chromatius.

C'est d'abord, dans un texte de Philostrate, la description d'une chambre du palais de Babylone où le roi rendait la justice (*Vita Apollonii*, I, 25) : « Damis dit encore être entré avec Apollonius dans une salle dont la voûte, faite en dôme, représentait le ciel : cette voûte était en saphir, pierre qui, par sa couleur bleue, imite en effet celle du ciel ; tout en haut étaient sculptées en or les statues des dieux adorés dans ce pays, qui semblaient planer au milieu des airs. » (trad. A. Chassang, *Le merveilleux dans l'Antiquité : Apollonius de Tyane, sa vie, ses voyages, ses prodiges*, Paris, 1862)

P. Kitzler présente ensuite, tirée du *Livre des Rois* écrit en persan au IXe ou Xe siècle par Abu'l Kasim Firdousi [Abu 'l-Qāsim Mansūr Firdawsī], la description d'un trône construit au VIe siècle pour le roi de Perse Khusrau (autres graphies : Khosrô - Cosroès - Cosdras - Cosroe). Ce trône, appelé du nom évocateur de *takht-i tākdīs* (c'est-à-dire « égal au firmament »), fut détruit par Alexandre le Grand. On y trouvait la représentation de « toutes les constellations de Saturne à la Lune », des douze signes du Zodiaque, des sept planètes, des étoiles fixes et des autres. Il permettait aussi de calculer quelle partie de la nuit s'était déjà écoulée.

[\[Plan\]](#)

Conclusion

Que nous apprend la transmission du texte ?

Notre promenade de près d'un millénaire nous a mis en contact avec des textes tirés de genres littéraires différents ; elle nous a permis d'observer comment des éléments présents dans un récit hagiographique du Ve siècle ont été transformés au fil des siècles pour aboutir au XIVe dans *Ly Myreur* à une sorte de notice d'encyclopédie qui serait restée pratiquement incompréhensible si on n'avait pas conservé son point de départ. C'est un exemple parmi tant d'autres du caractère aléatoire de la transmission des textes.

Les textes rencontrés ne nous mettent toutefois pas en présence de beaucoup d'éléments d'histoire authentique. Aucun historien en tout cas n'oserait les utiliser pour affirmer l'existence dans la Rome de la fin du IIIe siècle et du début du IVe siècle d'un personnage du nom de Chromatius, qui aurait été préfet de la ville et dont le palais aurait abrité non seulement des centaines de statues d'idoles mais encore et surtout une pièce somptueusement décorée et consacrée à l'astrologie.

C'est à peine si l'on peut poser l'existence historique à cette époque d'un personnage du nom de Sébastien qui aurait été martyrisé pour sa foi chrétienne. Ces données de base mises à part, tout le reste du récit des *Acta*, si l'on en croit A. Boureau, est légende. Dans ces conditions, il ne nous appartenait pas d'aller plus loin et de nous interroger par exemple sur le statut exact du Polycarpe et du Tiburtius, que les *Acta* du Ve siècle présentent comme des « saints ». Soyons clair. En étudiant dans les textes le *Templum Olovitreum*, nous n'avions pas la prétention d'être autre chose qu'un historien des légendes.

Nous pensons toutefois que notre analyse a rencontré au passage certaines données – historiquement sûres – illustrant l'importance que revêtait dans l'antiquité la discipline de l'*astronomia/astrologia*. On songera par exemple aux profonds conflits qui opposèrent chrétiens et païens à ce sujet : ce sont eux qui sont mis en scène dans certains chapitres des *Acta*. On songera aussi aux installations (utilisons un mot vague) qui virent le jour dans l'Antiquité et qui visaient à représenter d'une manière ou d'une autre les mouvements des astres. Sur ce dernier point, les réflexions des Modernes tentant d'interpréter la chambre secrète du palais de Chromatius à la lumière de certaines réalisations orientales décrites par Philostrate et par Ferdowsi/Firdousi ne manquent pas d'intérêt.

Mais n'oublions pas la question dont nous étions parti et qui concernait Virgile.

[\[Plan\]](#)

Et Virgile dans tout cela ?

On se souviendra que Jean d'Outremeuse, en traduisant Martin d'Opava, son modèle, avait ajouté une mention attribuant à Virgile un rôle dans la construction du *templum Olovitreum*. En cela, le chroniqueur liégeois innovait par rapport à la tradition des *Mirabilia*, qui ignorait tout de pareille intervention. Lui-même d'ailleurs n'abordera plus le sujet dans la suite, lorsqu'il recensera (*Myreur*, I, p. 226-280 *passim*) une foule de réalisations merveilleuses – entendez magiques – de Virgile. Elles ont été présentées dans une [série d'articles précédents](#) sur « Le Virgile de Jean d'Outremeuse » (*FEC*, t. 22, 2011). Qui plus est, aucune mention d'une intervention virgilienne dans la construction du *templum Olovitreum* ne se retrouve ailleurs, toujours à notre connaissance, dans la littérature médiévale. Il s'agit donc d'une prise de position, originale et sans lendemain, de Jean d'Outremeuse.

On en comprendra mieux la portée, si on la met en rapport avec une addition du même genre rencontrée quelques pages plus haut dans *Ly Myreur* (I, p. 62) et qui a fait l'objet d'une longue discussion dans un [article précédent](#) du présent fascicule (*FEC*, t. 31, 2016). Ce qui était en question alors, c'était le Cheval dit de Constantin qui se dressait au Moyen Âge devant le Palais du Latran et qui sera transféré plus tard au centre de la Piazza Capitolina. En présentant cette statue équestre monumentale, Jean d'Outremeuse avait également ajouté au texte de Martin d'Opava une mention qui faisait intervenir Virgile. Il y annonçait qu'il reviendrait sur le sujet plus loin, ce qu'il n'a jamais fait. Et là encore, à notre connaissance en tout cas, Jean d'Outremeuse est le seul, dans la littérature médiévale, à mettre le cheval du Latran en rapport avec Virgile.

Ces deux réalisations attribuées à Virgile dans *Ly Myreur* ont échappé aux Modernes. Ainsi elles n'ont pas été repérées par A. Graf, dans son ouvrage très riche sur la *Roma nella memoria e nelle immaginazioni del Medio Evo* (Turin, 1923, 810 p.), ni par J.W. Spargo dans la somme qu'il a consacrée aux légendes virgiliennes (*Virgil the Necromancer. Studies in Virgilian Legends*, Cambridge, 1934, 502 p.). Il faut dire que ces mentions étaient un peu perdues dans l'œuvre touffue de Jean d'Outremeuse. Il faut dire aussi que le chroniqueur liégeois n'a que peu suscité l'intérêt des Modernes. Quoi qu'il en soit, dans les deux cas, la responsabilité des additions est imputable à Jean d'Outremeuse.

Elles s'expliquent manifestement de la même manière.

Au moment où il traduisait Martin d'Opava, Jean d'Outremeuse savait que Virgile avait réalisé à Rome toute une série de choses merveilleuses et qu'il en parlerait plus longuement « plus loin », c'est-à-dire lorsque sa chronique aborderait l'époque du grand magicien, ce qu'il a d'ailleurs fait au fil des pages 226-280 (*passim*) du *Myreur* I. Mais au début de son œuvre, lorsqu'ils décrivaient Rome en traduisant les *Mirabilia* et qu'il rédigeait les notices de *Myreur*, I, p. 62, et de *Myreur*, I, p. 68, Jean d'Outremeuse n'avait probablement encore à l'esprit qu'une vue peu précise des merveilles virgiliennes, qu'il savait nombreuses à Rome. Peut-être croyait-il de bonne foi que, tout comme le groupe équestre du Latran, le *templum Olovitreum*, si particulier, si merveilleux et en rapport si étroit avec la magie, en faisait lui aussi partie. S'il n'y est pas revenu plus tard, c'est certainement parce qu'il n'en trouva aucune mention dans les sources qu'il utilisera pour retracer l'histoire de Virgile.

Ces deux additions reflètent donc une idée bien ancrée chez notre chroniqueur, à savoir que Virgile devait avoir joué un rôle dans toutes les réalisations qui étaient perçues comme extraordinaires à Rome. On n'oubliera pas que dans *Ly Myreur*, Virgile n'était pas l'écrivain latin que nous connaissons, mais un extraordinaire magicien et un grand prophète du christianisme, deux aspects qui se combinent chez lui sans la moindre difficulté apparente.

Un [prochain article](#) présentera un troisième cas du même type, où on verra Jean d'Outremeuse (*Myreur*, I, p. 66-68), travaillant sur une notice des *Mirabilia*, y introduire de son propre chef une référence à Virgile absente de son modèle et liant le magicien à un groupe statuaire du *Circus Maximus*.

[\[Plan\]](#)